



Revue de Nouvelle Acropole n° 303 - janvier 2019



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : 2019, année de la responsabilité ?
- **ACTUALITÉS** : Inégalités dans le monde, outrage à la dignité humaine
- **ÉDUCATION** : Rois mages et galette des rois...
- **ÉDUCATION** : L'éducation platonicienne à travers la musique et la gymnastique
- **RENCONTRE AVEC** : Satish Kumar
- **PHILOSOPHIE** : « Pour une écologie spirituelle »
- **PHILOSOPHIE** : Polymnie, Muse de la poésie sacrée
- **SCIENCES** : Comment des personnes pacifiques se retrouvent dans la peau de casseurs
- **LE LIVRE DU MOIS** : « La densification de l'Être »
- **À LIRE** :

Editorial

2019, année de la responsabilité ?

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Le 150^e anniversaire de la naissance du Mahatma Gandhi sera célébré le 2 octobre 2019.

À la fin de l'année 2018, j'ai été invité à Mumbaï (1), en Inde, au colloque *Empowering Real Change : Leadership for a better world*, premier événement de cette commémoration.



Le colloque a réuni des personnalités d'Asie de premier plan, telles que : le docteur Saadmu Chetri, qui a créé et mis en place au Bhoutan le concept du produit national du Bonheur ;

la physicienne Vandana Shiva, que le magazine *Forbes* a citée comme étant l'une des sept femmes les plus puissantes du globe et reconnue pour ses travaux et son engagement dans l'écologie et le développement durable ; Mme Anu Aga, profondément investie dans l'éducation dans l'état de Bombay et qui a développé *Teach for India* (enseigner aux Indiens), mouvement destiné à réduire les inégalités au sein de l'éducation, dans sept villes de l'Inde ; Mme Chetena Gala Sinsha, qui s'occupe depuis plus de 20 ans de microfinance, aide les femmes en milieu rural à travers la Deshi Bank qu'elle a créée, en soutenant 400.000 femmes dans leurs micros-projets ; Sonam Wangchuk, qui a eu l'idée de créer des *stupa* en glace pour aider son peuple à lutter contre la désertification au Ladakh, plus d'autres projets pédagogiques ; Ronnie Screwvala, un des plus grands entrepreneurs de l'Inde, considéré comme l'une des vingt personnes les plus puissantes d'Asie, qui a développé d'innombrables projets philanthropiques d'éducation et d'agriculture.

Les points communs de toutes ces personnes sont leur profond engagement et leur action dans la société. Elles ont compris que c'est par l'éducation, le développement durable et des micro-projets qu'elles pouvaient faire progresser les individus et la société, à travers les moyens matériels, les valeurs d'ordre spirituel et l'auto-gouvernance, tels que l'avait préconisé Gandhi à son époque. Un bon nombre d'entre elles, issues de milieu pauvre ont réalisé qu'elles pouvaient agir efficacement avec peu de moyens. Mais le plus frappant a été qu'elles ont toutes reconnu de façon unanime leurs échecs et avoir appris de leurs erreurs pour s'améliorer, en restant toujours ouverts.

Nos dirigeants occidentaux ainsi que tous nos experts et spécialistes veulent toujours démontrer qu'ils ont raison et qu'ils ne se trompent jamais. Ce qui les conduit à ne jamais apprendre de ce qu'ils font.

Le besoin de reconnaissance extérieure ne semble pas être un bon moteur pour évoluer, ni en soi ni à l'extérieur de soi. Il y a quelque chose à retirer, non seulement des sagesses d'Orient mais également de ceux qui agissent aujourd'hui concrètement.

À la fin de l'année 2018, plusieurs voix se sont élevées, rappelant l'urgence pour l'homme de sortir de l'utilitarisme, de redevenir humble et de se reconnecter à la nature et à la société, comme l'exprime si bien l'Indien Satish Kumar dans son dernier livre, *Pour une écologie Spirituelle* (2). Le pape François a également critiqué « l'insatiable voracité » de l'homme qui est devenu avide.

Déjà, les Égyptiens de l'époque des Pharaons expliquaient que l'homme avide n'avait pas droit à la tombe et l'on sait qu'ils ont dépensé plus d'argent pour leurs tombeaux que pour leurs propres maisons. L'être avide cherche toujours quelqu'un qui paie pour lui, non seulement d'un point de vue matériel mais d'un point de vue moral, refusant toujours sa propre responsabilité.

En ce début d'année 2019, nous devons nous interroger sur la véritable cause de la crise de sens, donc de l'être, qui touche nos sociétés.

Comme l'histoire l'a toujours démontré, la cohésion d'une société n'a jamais été recréée avec des moyens matériels ou financiers. Il lui faut un rêve, un idéal, des valeurs communes qui donnent envie aux hommes de partager une vie ensemble.

Nous avons perdu la vision commune. Il est urgent de la retrouver pour éviter la fragmentation de tous contre tous.

Il nous faut retrouver une espérance lucide, cette force qui nous incite, comme le dit Pascale Senk, à être actif et toujours en marche et joyeux. Elle réclame un optimisme intelligent, celui qui nous souffle : « j'ai une marge de manœuvre quand même, presque rien, pour me diriger peu à peu vers ce que je souhaite voir arriver ».

Une nouvelle année commence, un nouveau cycle démarre.
Saisissons notre opportunité et bonne année 2019 !

(1) Depuis 1995, la ville de Bombay porte officiellement le nom de Mumbaï

(2) Lire les articles sur Satish Kumar des pages 15 à 21



Actualité

Inégalités dans le monde, outrage à la dignité humaine

par Fernand SCHWARZ

En décembre 2017 et en janvier 2018, ont été publiés plusieurs rapports sur les inégalités croissantes dans le monde et les menaces qu'elles représentent dans le monde (1). Qu'est devenue la dignité humaine ?



Bien que le nombre de personnes qui vivent dans une extrême pauvreté ait été réduit de moitié en vingt ans, « si l'inégalité n'avait pas augmenté parallèlement durant la même période, 200 millions de personnes supplémentaires auraient pu être sorties de la pauvreté ».

De fait, durant plus de trente ans, toutes les inégalités ont augmenté dans presque tous les pays, selon le *Rapport de la Base mondiale de données, sur la richesse et les revenus*, fruit d'un travail collectif de plus de cent investigateurs.

Oxfam, ONG d'origine britannique, a publié le sien quelques jours avant le Forum économique mondial de Davos (2) et a interpellé l'élite mondiale sur le fait qu'en 2017, 82% de la richesse créée dans le monde entier a bénéficié à 1% des plus riches, alors que la situation n'a pas changé pour 50% des plus pauvres.

Des inégalités croissantes

Le Forum de Davos cette année avait pour thème « la création d'un monde commun dans un monde fracturé ». Mais les disparités se sont d'autant plus creusées que les actions se limitent à de bonnes paroles : « Nous voulons des actions », mots que

l'Ougandaise Winnie Byon Byanyima, directrice d'Oxfam, n'a cessé de prononcer. Effectivement, depuis les années 80, 1% des personnes les plus riches ont capté 27% de l'augmentation des revenus, face au 12% de 50% des plus pauvres au monde. Entre 1980 et 2016, les classes moyennes occidentales ont connu pour l'essentiel la croissance la plus faible, y compris la stagnation des revenus.

Les inégalités ne se mesurent pas seulement en termes de revenus. Elles affectent aussi le patrimoine qui est entre les mains des individus. À ce niveau, la courbe a également suivi la même tendance.

En 2014, aux États-Unis, 1% des plus riches possèdent 39% de la richesse familiale contre 22% en 1980. Le phénomène est moins marqué en France et au Royaume Uni.

Le tableau des inégalités est aussi très différent dans les diverses régions du monde mais, dans tous les cas, elles sont en augmentation très importante. En 2016, l'évolution de la participation des 10% les plus riches au niveau national est montée à 37% en Europe, à 41% en Chine, 46% en Russie, 47% aux U.S.A. et au Canada, 54% en Afrique subsaharienne, 55% au Brésil et en Inde et 61% au Moyen-Orient.



Les auteurs de tous les rapports affirment que la capacité d'action des États se voit réduite par « l'important transfert de la propriété publique à la sphère privée dans presque tous les pays. La richesse des États est désormais négative ou proche de zéro dans les pays riches. » Si l'on fait une projection pour l'avenir et sur la base des tendances actuelles, les experts anticipent une nouvelle augmentation de l'inégalité d'ici 2050. La proportion du patrimoine mondial qui est dans les mains de 1% des plus riches passerait de 37 à 39%, alors que celui de la classe moyenne se réduirait de 29 à 27%.

Retour de la dénutrition et de la famine

Le rapport publié par les Nations Unies en 2017 nous rappelle un autre fléau dont nous pensions qu'il était en récession mais qui, conformément aux dernières statistiques, resurgit : plus 815 millions de personnes, 11% de la population mondiale, souffrent de dénutrition chronique. C'est la découverte la plus alarmante des organisations internationales : la faim progresse à nouveau. L'objectif de libérer le monde de la famine pour 2030 est remis en question. En 2018, selon les rapports des Nations Unies, 135 millions de personnes auront besoin d'une assistance humanitaire (3).



Les conflits et les dérèglements climatiques, tout comme les colonnes de populations déplacées, semblent être les causes principales de la détérioration de la situation, particulièrement en Afrique subsaharienne, le Sud-est asiatique et l'Occident (4). Les rapports insistent sur le fait que, faute de suivi et de remède effectif, l'inégalité pourra conduire à toute espèce de désastres politiques, économiques et sociaux. L'importance de l'éducation et d'un modèle social où les États puissent protéger les minorités les plus pauvres paraît indispensable pour sortir du marasme.

Aux sources des inégalités actuelles

Ces chiffres sont terribles et nous affectent tous. Mais comment en sommes-nous arrivés là ? Depuis quand nos modèles de sociétés occidentales ont-elles produit ce chemin vers l'inégalité ?

L'historien et chercheur espagnol, Gonzalo Ponton, a publié un livre brillant qui a gagné le Prix national d'essai en Espagne, *La lutte pour l'inégalité, une histoire du monde occidental au XVIII^e siècle* (5). Il explique que, pour aborder un avenir menaçant et confus, nous avons besoin d'une vision renouvelée du passé dont nous aurions expulsé les mythes, qui aurait contribué à nous faire croire que nous vivons dans le meilleur des mondes possibles et qu'il suffisait de nous laisser conduire par le courant imparable du progrès pour continuer à nous développer. Gonzalo Ponton démontre que la nature des inégalités qui nous affectent se trouve dans les origines du capitalisme moderne, au siècle des Lumières et de sa philosophie. Il explique l'ascension de la bourgeoisie au XVIII^e siècle et sa prise de contrôle de l'appareil d'État avec la création d'une nouvelle élite et l'établissement d'un système d'inégalités croissantes pour garder le pouvoir.

Évidemment, nous serions surpris de savoir qu'aujourd'hui la Grande Bretagne a presque le même coefficient d'inégalité qu'en 1759 (coefficient de Gini) (6). Comme

l'explique Göran Therbon (7), les inégalités constituent une violation des capacités humaines, particulièrement l'inégalité existentielle, celle qui affecte la dignité des personnes, leur degré de liberté et leur droit au respect et au développement personnel.

Il est urgent de recréer un nouvel humanisme qui, bien entendu, ne soit pas déconnecté des réalités sociales et matérielles mais qui confère la dignité aux êtres humains.

(1) Rapport sur les inégalités mondiales en 2018, Facundo Alvaredo, Collectif d'auteurs, Éditions du Seuil, 2018, 480 pages.

Sur Internet : résumé français du rapport sur les inégalités mondiales :

<https://wir2018.wid.world/files/download/wir2018-summary-french.pdf>

<http://www.cadtm.org/Rapport-sur-les-inegalites>

(2) Fondation sans but lucratif, créée en 1971 par Klaus Schwab, professeur d'économie en Suisse et dont le siège est à Genève. Le forum se réunit annuellement à Davos et accueille des leaders patronaux, des responsables politiques du monde entier, tout comme des intellectuels et des journalistes pour débattre des problèmes les plus urgents sur la planète, en incluant les sujets concernant la santé et l'environnement. Parallèlement aux réunions, le forum publie une série de rapports économiques. La 48^e réunion annuelle a eu lieu du 23 au 26 janvier 2018

(3) Organisation des Nations Unies pour l'alimentation, FAO – 2018 –

<http://www.fao.org/3/I9553FR/i9553fr.pdf>

<http://www.fao.org/state-of-food-security-nutrition/fr/>

(4) *La faim, un inextinguible fléau*, article de Benoit Hopquin, publié dans *Le Monde*, le 15 décembre 2017

(5) *La lucha por la desigualdad, una historia del mundo occidental en el siglo XVIII*, Gonzalo Pontón, Ediciones Pasado y Presente, Barcelone, 2017

(6) Une mesure statistique de la dispersion d'une distribution dans une population donnée. Elle est utilisée pour mesurer l'inégalité des revenus dans un pays

(7) Suédois, né en 1941, ex-professeur de sociologie à l'université de Cambridge. D'influence marxiste, il a publié de nombreux articles sur la structure de classes de la société, la fonction de l'appareil étatique, la formation de l'idéologie et l'avenir de la tradition marxiste

Traduit de l'espagnol par Marie-Françoise Touret

Lire :

<https://www.banquemondiale.org/fr/news/press-release/2018/01/30/world-bank-report-finds-rise-in-global-wealth-but-inequality-persists>

. Article de Arnaud Journois, *Patrimoine : 8 milliardaires possèdent autant que 3,6 milliards de pauvres*, paru le 16 janvier 2017 dans *Le Parisien*

. Article de Timothée Vilars, *Inégalités mondiales : 3 chiffres chocs et 4 solutions de l'équipe Piketty-Chancel*, paru le 14 décembre 2017 dans le journal *L'Obs*

. Article *Plus de 80% de la richesse mondiale va au 1% les plus riches*, paru le 22 janvier 2018 dans le journal *Le Figaro*

. Article *Oxfam fustige la concentration « indécente » de la richesse*, paru le 16/01/2018 dans le journal *Le Figaro*

. Article de Mathilde Damgé, *Les inégalités dans le monde, en hausse depuis quarante ans*, paru le 14 décembre 2017 et 09 mai 2018 dans le journal *Le Monde*

. Article de Philippe Escande, Marie Charrel et Marie de Vergès, *Les inégalités explosent dans le monde, l'instabilité politique menace*, paru le 14 décembre 2017 dans le journal *Le Monde*

Éducation

Fêtes en janvier : rois mages et galette des rois...

par Marie-Françoise TOURET

Retrouvailles annuelles, cadeau du plein hiver : rois mages et galette des rois...



À la table de Louis XIV, au XVII^e siècle, on tirait les rois. Et tirer les rois était déjà en France une coutume vieille de plusieurs siècles.

Déjà au bon vieux temps...

On fait remonter cette fête à la Rome antique (il y a 2000 ans et plus) où, lors de la fête des Saturnales, qui se déroulait tous les ans en décembre, au moment du solstice d'hiver, lorsque les jours sont les plus courts et annoncent par conséquent le retour du soleil et avec lui l'allongement des jours.

C'était une fête très populaire qui durait plusieurs jours, en souvenir de l'âge d'or où régnait le dieu Saturne et où les hommes vivaient égaux et dans l'abondance. Une période de vacances où toutes les règles étaient abolies, où l'on pouvait se déguiser, où les esclaves pouvaient commander leurs maîtres. On se faisait des cadeaux, on sortait dans les rues, on organisait des banquets et on s'invitait les uns chez les autres. On décorait les maisons et on mangeait des galettes où celui qui avait la fève qu'elle contenait devenait le roi de la rencontre.

Cela nous rappelle à la fois nos fêtes de Noël, de Carnaval et de l'Épiphanie. C'est à cette époque de l'année que l'Église a fixé la fête de Noël qui commémore la naissance de Jésus, et celle de l'Épiphanie, qu'on célèbre le 6 janvier, lorsque les jours commencent à s'allonger.



Ronde comme le soleil...

Dans les pays de tradition chrétienne, la galette des rois est associée à l'adoration de Jésus enfant par les rois mages. La tradition veut qu'ils aient été trois, Gaspard, Melchior et Balthazar, venus des trois continents connus à l'époque, Afrique, Asie et Europe. Ils représentent tous les peuples de la terre et aussi les sages de partout, venus reconnaître le Christ comme envoyé de Dieu.

Symbole du nouveau cycle, la galette ronde et dorée représente le soleil qui renaît, et la fève, aujourd'hui remplacée par des figurines, est la graine, le potentiel qui se déploiera, la promesse des moissons et du retour de la fécondité.

Gourmande et réjouissante...

La coutume veut que, lorsqu'on apporte la galette sur la table, le plus jeune de l'assemblée se glisse sous la table et, lorsque la personne qui découpe la galette, avant d'en déposer chaque part dans une assiette, demande : « Pour qui ? » l'enfant indique le nom de la personne à qui la donner.

Celui qui a la fève la montre à tous. Il reçoit solennellement, parmi les applaudissements mais aussi les manifestations de dépit de ceux qui espéraient bien l'avoir, une couronne en beau papier doré et devient le roi ou la reine de l'assemblée. Il se choisit une reine ou un roi qu'il coiffe d'une deuxième couronne.



Alors, c'est le rôle de tous les autres convives de les empêcher de boire. Lorsque l'un ou l'autre porte son verre à sa bouche, on s'écrie : « Le roi boit, le roi boit » ou « La reine boit, la reine boit ». Et si on l'a dit avant qu'il ou elle ait eu le temps de boire, il ou elle doit immédiatement reposer son verre sur la table sans avoir bu. Si par contre l'un des deux a réussi à boire, il triomphe et on redouble d'attention pour qu'il ne puisse pas boire à nouveau.

Pour certains, la tradition veut que le roi paye à boire ou une nouvelle galette à toute la tablée dans les jours qui suivent. Ou encore, le roi et la reine peuvent donner un gage aux convives de leur choix.

On trouve des galettes dans les boulangeries jusqu'à la fin du mois de janvier et parfois jusqu'à Carnaval.

Chantons les rois mages...

Pour conclure, voici une charmante chanson enfantine qu'on chantait encore au siècle dernier, qui émerveillait tous les petits (et grands) enfants d'hier et émerveillent encore ceux d'aujourd'hui quand ils ont la chance qu'on la leur chante. (On peut en trouver l'air sur internet)



Les trois rois

Melchior et Balthazar
Sont partis d'Afrique (bis)
Melchior et Balthazar
Sont partis d'Afrique
Avec le roi Gaspard

En chemin, ils se sont mis
Sous la belle étoile (bis)
En chemin, ils se sont mis
Sous la belle étoile
Qui les a conduits

Les bergers sont là aussi
Sous la belle étoile (bis)
Les bergers sont là aussi

Sous la belle étoile
Menant leurs brebis

Melchior porte l'encens
Balthazar la myrrhe (bis)
Melchior porte l'encens
Balthazar la myrrhe
Genou fléchissant

Mais Gaspard porte de l'or
C'est qu'il était riche (bis)
Mais Gaspard porte de l'or
C'est qu'il était riche
Il avait cent mille ors.

<http://www.chansonsdenoel.fr/index.php?param1=NO0133.php>

Éducation

L'éducation platonicienne à travers la musique et la gymnastique

Par Délia STEINBERG GUZMAN

« La musique est pour l'âme ce que la gymnastique est pour le corps » Platon

Musique et gymnastique sont deux disciplines pratiquées à l'école au même titre que d'autres. Pour Platon, ces deux disciplines sont des exercices spirituels dont la pratique a pour vocation la maîtrise du corps pour permettre l'élévation de l'âme par la musique.



Le philosophe avait dans l'Antiquité un mode de vie qui se basait sur certains exercices spirituels, que ce soit d'ordre physique, comme le régime alimentaire ; ou bien intellectuel, comme le dialogue et la méditation ; ou intuitif, comme la contemplation. Mais tous ces exercices étaient destinés à opérer une transformation évolutive chez l'individu qui les pratiquait.

Platon et l'éducation

Dans les livres *La République*, et dans *Les Lois* de Platon, le problème de l'éducation est bien défini. Platon dit que la meilleure façon d'éduquer se fait grâce à la gymnastique et à la musique.

Mais aujourd'hui, gymnastique et musique, de notre point de vue, obéissent à une image fausse.

La gymnastique, un exercice spirituel

Gymnastique vient de *gymnos* qui signifie être *dénudé* (d'où les mots comme *gymnosophie*). La gymnastique, c'est être dénudé de tout vice ou de toute impureté. De sorte que les exercices physiques sont aussi des exercices spirituels (ou mieux dit, exercices pour l'âme) promus par Platon. La gymnastique est directement reliée à la maîtrise des passions du corps (*Phédon*, 94d). Une de ses finalités est de s'exercer à l'enthousiasme, à la force et à la formation du caractère. Elle concourt à la formation du caractère avec pour objectif final la transformation de l'individu.

Pour Platon, les exercices physiques sont donc des exercices spirituels. Cependant la gymnastique n'est pas une pratique isolée mais une de plus parmi d'autres pour lutter contre les passions du corps ; de telle façon que ces passions s'élèvent peu à peu vers le monde des idées (1).



La musique et l'élévation de l'âme

Cet aspect physique se conjuguait avec l'application spirituelle de la Musique. Par Musique on entendait l'exercice des arts des Muses (2) qui couvraient les domaines suivants : les Idées et la Parole, le chant et la mélodie, les autres arts, la philosophie et les sciences, selon les âges de la vie. Car comme le dit Platon dans le *Phédon* « la philosophie est la plus haute musique ». La Musique était la base de l'éducation citoyenne pour son pouvoir d'élever l'âme vers un niveau supérieur de perfection.

À travers ces deux grandes disciplines le jeune recherchait un corps sain et un esprit cultivé, un esprit porté aux arts et à l'humanisme.

Platon croyait qu'il existait une relation étroite entre le corps et l'âme. Les socratiques disaient que le corps était comme un vase et l'âme comme l'eau qui le remplissait, et qu'il est naturel que l'eau prenne la forme du vase qui la contient. C'est pourquoi il faut un corps sain dans toutes ses expressions et une vie saine, pour que l'âme puisse aussi faire émerger toutes ses valeurs les meilleures.

Un esprit sain dans un corps sain



Sur la base du binôme de la musique et de la gymnastique, on peut établir des modèles pour une éducation équilibrée du mental, des émotions et du corps (partie rationnelle, irascible et concupiscente selon les textes platoniciens).

Pour Platon, l'éducation est un tout et doit être comprise comme une formation physique, émotionnelle et mentale, dans une synthèse parfaite d'éthique et d'esthétique : « La bonne éducation est celle qui donne au corps et à l'âme toute la beauté, toute la perfection dont ils sont capables ».

L'objectif de ces deux disciplines n'est pas de s'occuper et de former respectivement l'âme et le corps mais que l'une et l'autre s'adressent à l'âme.

« Ceux qui ont établi une éducation basée sur la musique et la gymnastique ne l'ont pas fait, comme le croient certains, dans l'objectif que l'une d'elles s'occupe du corps et l'autre de l'âme [...] L'une comme l'autre ont été établies principalement en vue de l'attention à l'Âme. » (*La République*, Livre III).

Ainsi gymnastique et musique sont deux aspects orientés vers une même finalité, l'âme, même si l'une d'elles travaille avec le corps.

La gymnastique a pour objectif de discipliner la partie concupiscente de l'âme (passions, instincts) et de garder le corps sain. La musique, de son côté, ennoblit et élève l'élément irascible (émotions), en même temps qu'elle éduque la raison, pour qu'elle puisse exercer son gouvernement bénéfique sur les deux autres.

Les mots-clés sont modération et tempérance, que les pythagoriciens ont repris.

Dans le domaine de la Musique, l'important est que les œuvres expriment beauté, noblesse, proportions, car la contemplation d'une œuvre d'art doit laisser une empreinte inoubliable : « Nous avons besoin d'artistes capables de suivre les traces de la nature du beau et de l'harmonique, pour que nos jeunes reçoivent sans cesse d'elles de nobles impressions pour les yeux et les oreilles et que, dès l'enfance, tout les incite à imiter et à aimer le beau et à établir entre cette beauté et leur propre cœur une concorde absolue » (*La République*, Livre III, 401c).

À l'Académie, on devait aussi apprendre la géométrie et d'autres sciences mathématiques pour la clarification et la purification du mental, tout comme faire l'acquisition d'habitudes éthiques. De plus, on enseignait la dialectique comme technique de discussion, non pour montrer qui avait raison, mais pour promouvoir la transformation de l'individu, la maîtrise de la parole et du raisonnement.

« Lorsque j'entends un homme qui parle de la vertu et de la science, et que c'est un homme véritable digne de ses propres convictions, il m'enchante, c'est pour moi un plaisir inexplicable de voir que ses paroles et ses actions sont parfaitement en accord ; et je crois que c'est l'unique musique qui soutient une harmonie parfaite » (Platon).

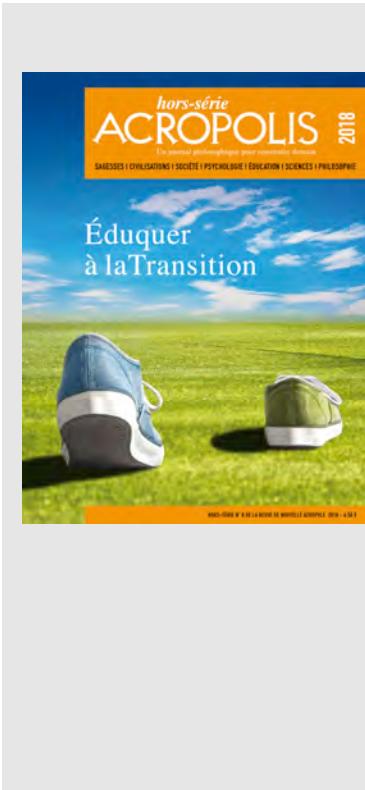
C'est lorsque la relation entre paroles, idées et actions devient un modèle d'Harmonie, que s'accomplit l'idéal philosophique de vivre avec vertu.

(1) Lire l'article de Lionel Nosjean, *Gymnastique selon Platon, discipline du corps et de l'âme* dans le Hors-série N°8, *Éduquer à la transition*, page 43

(2) Les neuf filles de Zeus et compagnes d'Apollon : Calliope (poésie épique et éloquence, celle des grands poètes), Clio (Histoire et beaux-arts), Erato (poésie lyrique), Euterpe (musique instrumentale), Melpomène (tragédie), Polymnie (mémoire, hymnes sacrés) Thalia (comédie, théâtre), Terpsichore (danse) et Ourania (astronomie, philosophie et sciences exactes).

Lire les articles sur les Muses parues dans les revues N° 293 (février 2018), 294 (mars 2018), 295, (avril 2018), 296 (mai 2018), 297 (juin 2018), 298 (juillet 2018), 299, septembre 2018), 302 (décembre 2018) et 303 (janvier 2019)

Article extrait d'un texte *Sur l'éducation, musique et gymnastique* de Délia STEINBERG GUZMAN
Traduit de l'espagnol par Marie-Françoise Touret
N.D.R.L.R. : le chapeau et les intitulés ont été rajoutés par la rédaction.



Paru

**Hors-série N° 8
Revue Acropolis, septembre 2018, 6,50 €
Éduquer à la Transition**

Nous vivons dans un moment de transition. Le monde vit de grands changements, favorisés par des découvertes extraordinaires dans tous les domaines et en même temps, d'un point de vue culturel, politique, et moral, notre monde est en crise et les modèles existants sont impuissants à renouveler nos sociétés. De nombreuses initiatives surgissent partout dans le monde, offrant des solutions alternatives, pour transformer durablement notre manière de vivre et d'agir, qui nécessitent de changer de paradigme et de réviser en profondeur nos modes de pensée et nos valeurs. La clé pour accompagner cette transition réside dans l'éducation : une éducation permanente et intégrale, pour une évolution et un développement permanents des potentialités humaines. Se changer soi-même pour changer le monde, redonner à l'être humain sa dignité, sa légitimité et lui permettre de construire en lui et autour de lui ce moment de transition.

Rencontre avec

Satish Kumar

« Terre, Âme, Société » la vision d'une société écologique et spirituelle

Propos recueillis par Marie-Agnès LAMBERT

Lors de son dernier passage en France, Satish Kumar est venu présenter son dernier livre « Pour une écologie spirituelle ». Partisan de Gandhi, il défend la non-violence, l'auto-gouvernance et l'accès à la terre pour tous, avec un ancrage spirituel.



Le dernier livre de Satish Kumar, *Pour une écologie spirituelle*, paru aux éditions Belfond, développe une approche de l'écologie sur une vision globale et spirituelle de la place de l'homme dans l'univers, en partant de la triade Terre, Âme, Société. La revue Acropolis l'a interrogé à ce sujet.

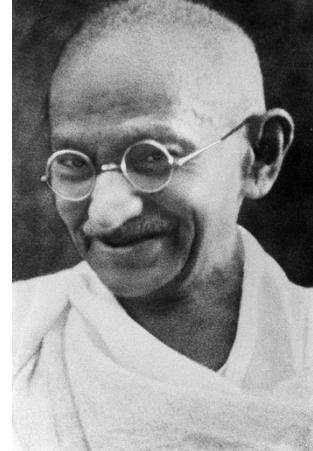
Revue Acropolis : En quoi Gandhi a-t-il incarné pour vous la triade « Terre, Âme, Société » ?

Satish Kumar : Mahatma Gandhi était un prophète holistique et un activiste militant. Ce qui vient de la Nature, le social et le spirituel était un continuum pour lui. Sans la terre, la

société ne peut exister. Sans les qualités de l'âme telles que la compassion, l'amour et la générosité, notre relation à la terre et à la société serait appauvrie. C'était le message sous-jacent du Mahatma Gandhi. Il était un grand adepte et pratiquant de la Bhagavad Gîtâ et je m'en suis inspiré pour inventer la trinité « Terre, Âme, Société ».

A. : Quel est le principe le plus important que vous retenez de l'enseignement de Gandhi pour résoudre les problèmes actuels ?

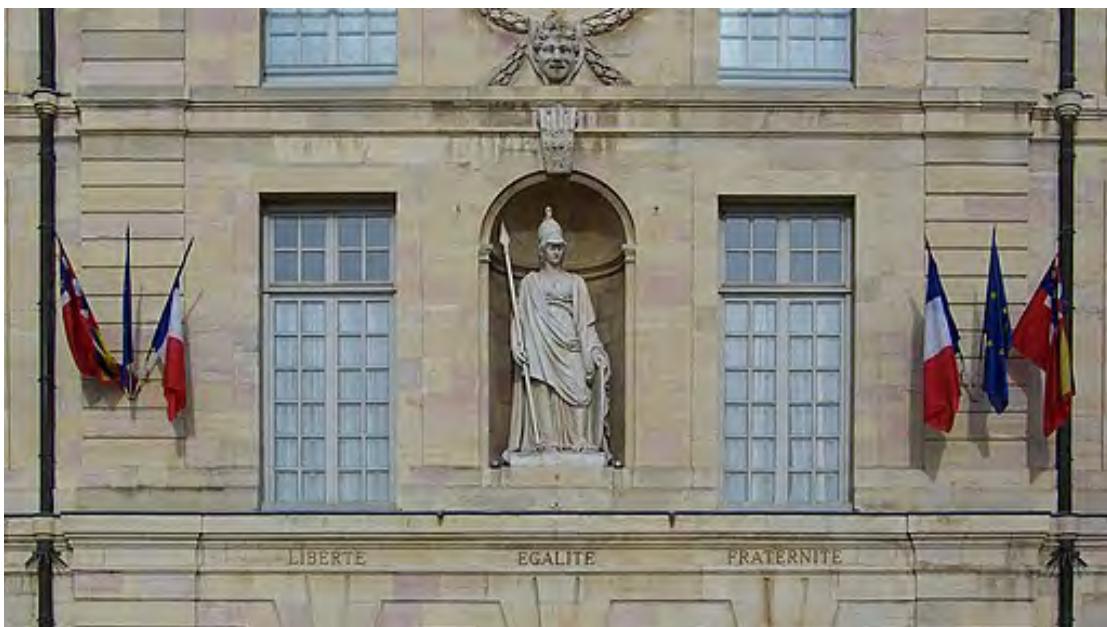
S.K. : Le principe le plus important qui peut aider à résoudre les problèmes de notre temps est le principe de la non-violence, en sanskrit *Ahimsa* qui signifie simplement « ne pas blesser » : ne pas se blesser soi-même, ne pas blesser les autres et ne pas blesser les animaux, les forêts ou les autres êtres vivants. Actuellement le consumérisme et le matérialisme sont en train de nuire à la paix personnelle, la justice sociale et le monde naturel. Si nous pratiquons la non-violence, nous adopterons un mode de vie plus simple et nous ne poursuivrons pas le chemin d'un consumérisme toujours grandissant, d'une croissance matérialiste et économique.



A : Vous écrivez que pour fonder la civilisation occidentale, il faut aller plus loin que la Révolution française et ses principes de liberté, égalité, fraternité.

Qu'est-ce que vous entendez par cela ?

La civilisation occidentale n'existe-t-elle pas déjà ?



S.K. : Le triptyque française « Liberté, Égalité, Fraternité » est un triptyque anthropocentrique. Il s'agit de la liberté humaine, de l'égalité humaine et de la fraternité humaine. Nous avons besoin d'une triade holistique pour notre époque. Une triade qui inclut des relations harmonieuses entre les humains et la Nature, incluant le bien-être personnel et aussi la justice sociale et l'harmonie. Par conséquent, cette nouvelle triade « Terre, Âme, Société » aidera à instaurer une nouvelle civilisation écologique et à sortir de la vieille civilisation industrielle. La civilisation occidentale a été construite

sur l'industrialisation et le matérialisme. Cette civilisation a amené nous a amené de gros problèmes comme les armes nucléaires, le réchauffement climatique, la pollution et le gaspillage. Nous avons donc besoin d'une nouvelle civilisation, une civilisation écologique qui apportera paix et harmonie dans le monde.

A. : *Quel est le rôle de la spiritualité dans le nouveau paradigme à mettre en place ?*

S.K. : L'existence est faite de deux dimensions interdépendantes intégrées l'une dans l'autre : le monde extérieur et le monde intérieur. Actuellement, l'humanité se focalise seulement sur le monde extérieur, le monde visible. Mais le monde intérieur de la spiritualité est aussi important et essentiel à comprendre que le monde extérieur. Si nous n'avons aucune spiritualité, nos relations avec le monde naturel et le monde humain seront abusives et compétitives mais avec la spiritualité, nous pouvons établir l'harmonie, la cohésion et la paix. La spiritualité consiste à instaurer une juste relation fondée sur les valeurs d'amour, de compassion et de générosité.

Ce que proposait Simone Weil, pour reconstruire moralement une France effondrée au sortir de la 2^e Guerre mondiale, est aujourd'hui exactement ce dont nous avons besoin pour éduquer à la transition : une éducation aux « besoins de l'âme », une éducation aux « obligations envers les hommes » et non seulement aux « droits de l'homme ».



Pour tous les philosophes citoyens engagés dans la construction d'un monde meilleur, il est important de comprendre que les besoins de l'âme doivent guider les nouvelles formes éducatives et les nouvelles formes d'action qui se mettent en place à l'heure actuelle. Si nous le faisons, c'est certain que peu à peu nos vies et nos sociétés vont commencer à respirer un autre air.

« On reconnaît dans une société que les besoins de l'âme sont satisfaits par un épanouissement de fraternité, de joie, de beauté, de bonheur. Là où il y a repliement sur soi, tristesse, laideur, il y a des privations à guérir. »

Traduit par Lilian GAILLARD



Satish Kumar à Bordeaux

Conférence et marche méditative

Satish Kumar a animé une conférence à Paris sur la sortie de son dernier livre puis est venu à Bordeaux pour rencontrer des associations éco-citoyennes. Une marche méditative et silencieuse a été organisée. L'idée était de se concentrer, d'être présent, et de s'imaginer que chaque pas représentait un million d'années. Le départ s'est organisé depuis la maison éco-citoyenne, quai Richelieu, correspondant à l'origine du monde, jusqu'au lieu de la conférence, symbolisant le monde actuel. Chaque étape de la marche symbolisait une étape de l'évolution du monde, jusqu'à l'arrivée de l'homme. Une méditation a été proposée, pour invoquer le sentiment de gratitude pour la Nature. Pour Satish Kumar, la paix, est un chemin de vie à faire en soi-même, avec la Nature et les autres, d'où la triade « Terre, Âme, Société ». Il s'agit de faire de son mieux, en se mettant au service mais sans attendre aucun résultat. Il faut d'abord être le changement, avant de communiquer et d'organiser ce changement autour de soi.

Philosophie

Pour une écologie spirituelle

Prendre soin de la Terre, de l'Âme et de la Société

par Françoise BÉCHET

« *Si la terre est mon extérieur, l'âme est mon intérieur... Quand je me sens bien à l'intérieur, je me sens bien à l'extérieur. Je suis en bons termes avec mes semblables... En associant à la terre, l'âme et la société, nous souhaitons montrer à quels points les éléments essentiels sont liés, interconnectés et interdépendants. Ensemble ils forment une trinité novatrice qui célèbre la perfection de la vie sous ses innombrables formes. »*

Satish Kumar - Pour une écologie spirituelle

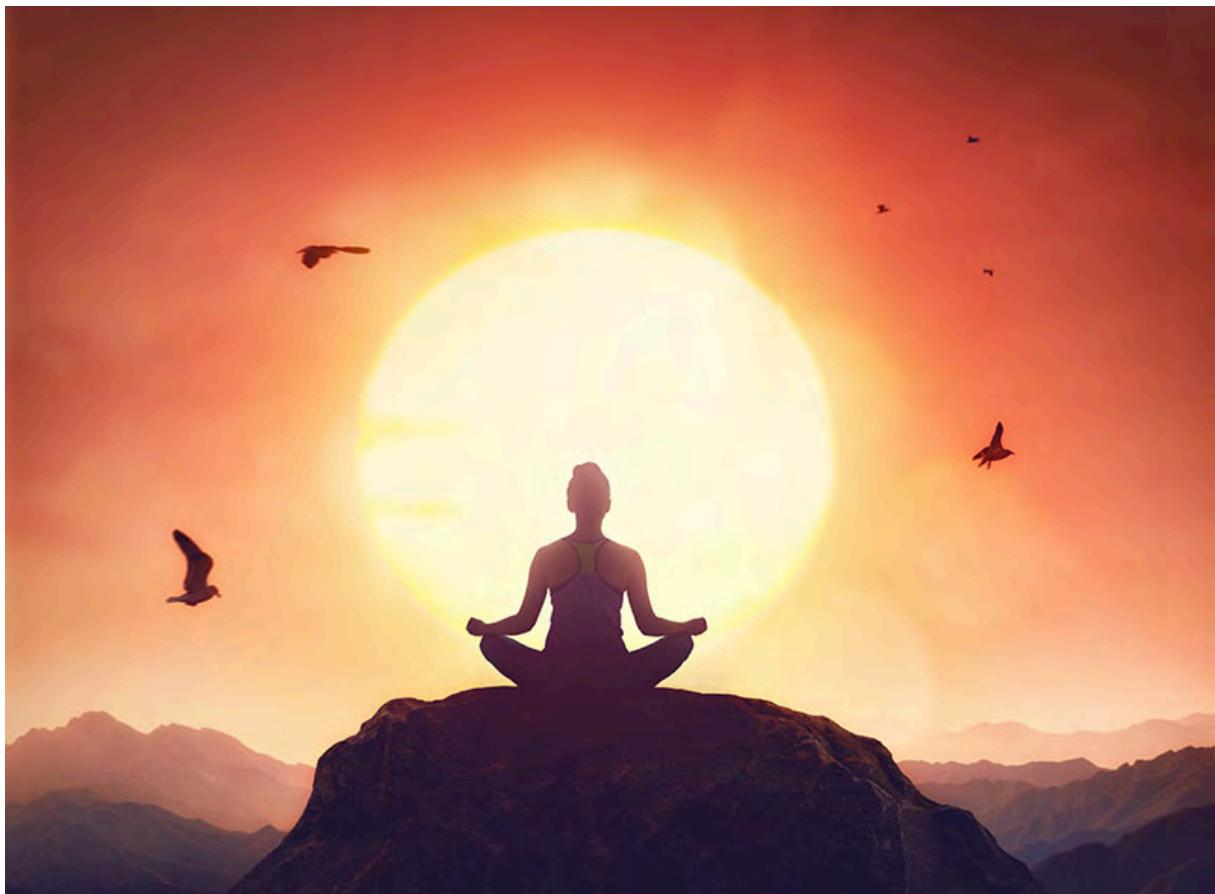
Le dernier livre de Satish Kumar « Pour une écologie spirituelle », développe la nécessité de concevoir l'écologie comme une construction globale qui suppose que l'homme milite activement et simultanément pour l'éveil de l'âme, la protection de la nature et une société juste.



C'est en s'inspirant de *La Bhagavad-Gîtâ* hindoue, que Satish Kumar a cherché à mieux comprendre et améliorer ses relations à lui-même, à la nature et à la société, et a pu ainsi mettre en lumière une nouvelle manière de penser l'écologie, comme la recherche d'une harmonie entre trois composantes indissociables : la Terre, l'Âme et la Société. Il est pour lui impossible d'envisager qu'un individu puisse espérer aller bien, si la planète et ses habitants sont en souffrance, et donc impossible de limiter la spiritualité à une quête anthropocentrique d'équilibre. Il faut une spiritualité qui intègre une relation harmonieuse à la nature et des pratiques sociales vertueuses qui améliorent le bien commun.

La Bhagavad Gîtâ parle de trois concepts, qui, pratiqués simultanément assurent l'équilibre des forces et sont donc porteurs d'une paix durable : *Yajna* (le sacrifice), *Tapas* (l'austérité) et *Dana* (le devoir de charité).

Yajna, le sacrifice rituel, cherche à établir avec la terre une relation équilibrée, respectueuse, de réciprocité, autant de vertus qui ont disparu avec une vision du monde matérialiste qui se caractérise par la domination de l'espèce humaine sur toutes les autres espèces et l'abandon de toute relation de révérence et de spiritualité entre les hommes et la nature. La nature est devenue simplement la source d'alimentation des moteurs économiques ou un sujet d'étude extérieur à l'âme des hommes. Il est urgent que l'homme sorte de l'utilitarisme et puisse redevenir humble pour se reconnecter à elle.



Yajna nous invite à rendre à la nature ce que nous lui avons pris, à nourrir à nouveau la Terre qui nous nourrit, à retrouver auprès d'elle l'inspiration des poètes, et célébrer ainsi sa beauté, sa grandeur et son abundance.

Pour Satish Kumar, le fondement de l'écologie est l'harmonie. Pour cela il faut, pour lui, une cohérence entre la science, qui nous permet de connaître les lois d'harmonie, l'art, qui nous permet de les exprimer et la spiritualité ou la religion qui permet une pratique quotidienne de l'harmonie.

Tapas, l'austérité ou l'auto-discipline, permet de vivre en harmonie avec nous-mêmes. Sans autodiscipline et ascèse, nul ne parvient à se transformer pour éclore et naître à lui-même. *La Bhagavad-Gîtâ* emploie le terme de *Tapas* pour désigner l'ensemble des pratiques permettant de nourrir et d'affermir notre âme. « Il s'agit essentiellement de prendre le temps d'accéder à une forme de pureté intérieure, grâce à la méditation, à la spiritualité, à la recherche d'élégance et de simplicité dans la vie quotidienne ». Satish Kumar, comme le préconisait et le pratiquait quotidiennement Gandhi, note l'importance d'accorder une attention égale au travail intérieur et au travail extérieur. Nous protégerons d'autant mieux la planète que nous aurons pris soin de notre âme. De même il faut apprendre à se connaître, pour pouvoir se mettre au service d'autrui.



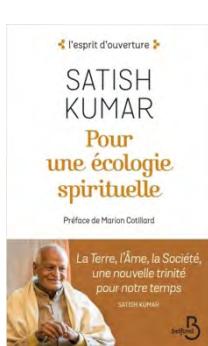
Dana, le devoir de charité, permet de nourrir la société et, aux hommes, de vivre en harmonie. Satish Kumar dénonce le matérialisme, la quête immodérée de profits et la soif de pouvoir des principaux dirigeants de la planète, et milite pour un nouvel ordre social permettant d'instaurer justice, égalité et liberté, pour le bien-être de tous.

Dana désigne la faculté de partage et de générosité, le fait de servir avant de se servir. Pratiquer *Dana*, c'est comprendre à quel point nous sommes redevables à la société. C'est elle qui a accompagné notre naissance, nous a nourris, éduqués, cultivés, fait progresser. En retour, en réciprocité, nous devons la nourrir, la respecter, la servir, en contribuant au développement de la civilisation et du bien commun. Pour cela il nous faut dépasser les limites de nos intérêts personnels.

Pratiquer *Dana*, c'est se mettre au service du bien commun, pour combattre l'injustice et l'inégalité. C'est une voie de combat pacifique, écologiste et spirituel.

Satish Kumar nous invite à retrouver le respect, la révérence, la gratitude et la réciprocité, pour tout ce qui nous est donné par la nature et la société. Il nous donne en ce début d'année 2019, une vision positive et digne de ce que nous avons à faire aujourd'hui : travailler ardemment pour l'édification de notre âme, pour le rétablissement d'une justice sociale et pour protéger, soigner et préserver la nature. Une proposition qui vaut vraiment la peine de s'engager.

Alors 2019 sera sûrement une bonne année !



Pour une écologie spirituelle
La Terre, l'Âme, la Société, une nouvelle trinité pour notre temps
Par Satish KUMAR
Traduction par Karin REIGNIER-GUERRE
Éditions Belfond, 2018, 192 pages, 17 €

Philosophie

Polymnie, Muse de la poésie sacrée Retrouver la Beauté et la Mystique

par Délia STEINBERG GUZMAN

L'auteur fait allusion à Polymnie, dernière des neuf muses, dédiée à la poésie sacrée, aux hymnes et aux danses rituelles. Un appel à retrouver la Beauté et la Mystique.



Aujourd’hui, j’ai vu Polymnie, muse prudente, réservée, circonspecte, modulant des hymnes dans de vieilles langues que nos oreilles ne parviennent pas à comprendre. Au milieu du désert de la vie quotidienne, ce fut une bénédiction réconfortante de percevoir ces sons étranges et rythmiques, porteurs de souvenirs d’ordre et de paix.

Les Grecs l’appelaient Polymnie... celle des nombreux hymnes, celle du chant sacré, celle des danses rituelles en l’honneur des dieux... Les Grecs l’ont faite belle et discrète, ils ont voilé ses traits pudiques et ont, par contre, ouvert les cœurs pour écouter la mélodie intarissable de la foi devenue musique.

Les Grecs de Polymnie s’y connaissaient dans la force d’un hymne, en tranquillité spirituelle d’un sentiment religieux et, l’ayant laissé chanter parmi les hommes, un beau jour les immortels l’emmenèrent au ciel des immortels pour qu’elle enchante les dieux, croyant que sur la Terre la leçon avait déjà été apprise...

Mais rien de plus loin des hommes que la muse du rythme religieux. À peine savons-nous ce qu’est le rythme. La religion s’est confinée dans de rares réduits et la vulgarité obscène a gagné ses autels. Chants, danses ? La poésie est sur le point de mourir ; on ne chante que la poussière qui balaie les chemins, on ne danse que la dégradation d’un corps humain qui s’y connaît en débilités, en peurs et en mort... Des hymnes ? Pour quoi faire... ? Vers qui faire monter des strophes de reconnaissance et d’espérances ? Au nom de quoi renforcer l’âme et le caractère ? Qui rêve de marcher d’un pas ferme vers les étoiles ? Qui cherche à tourner dans l’espace en figures spiralées qui conduisent au trône de Polymnie ?

Pauvre muse qui est descendue sur la Terre, et a assumé de fugaces visions aux yeux des hommes déshérités... ? Il nous faut profiter de ton apparition et reprendre les rites de mystique et de beauté...

Des rites de mystique et de beauté à retrouver

Nous sommes au mois de mai, le mois de la Vierge, des fleurs qui s’ouvrent devant les rayons renouvelés du soleil, c’est le mois du parfum et des brises chaudes qui présagent la vie éternelle, par-delà les ombres de l’hiver. En ce mois de mai, donc,

nous essaierons de recouvrir la douceur discrète de tes voiles et la réserve de ton regard limpide qui ne sait que les anges et les dieux.

En ce mois de mai, nous essaierons d'harmoniser nos voix pour entonner de vieilles chansons qui parlent de l'homme et de son chemin ascendant ; nous guérirons nos corps par l'harmonie et le rythme de la danse.

En ce mois de mai, nous commencerons à veiller à nos paroles, nos gestes, nous multiplierons nos sourires et modérerons nos impulsions, dans une tentative pour convertir en attitude sacrée chacun de nos mouvements.

En ce mois de mai, ton nom, Polymnie, sera une nouvelle promesse de pureté et de fertilité. Nous te verrons dans les fleurs et dans les nuages, dans les enfants et dans les oiseaux, et nous aurons appris l'art de tes vieux hymnes. Nous aurons appris le langage perdu que comprennent les dieux et que nous, les hommes, avons oublié depuis que nous avons abandonné la prière.

Oraison, prière, chant, danse aux pas sévères, rythme, hymne, joie ; printemps, foi et espérance. Tout cela, je l'ai vu, parce qu'aujourd'hui, j'ai vu Polymnie.

Traduit de l'espagnol par Marie-Françoise TOURET

N.D.L.R. : Le titre, le chapeau et l'intertitre ont été rajoutés par la rédaction



Sciences

Comment des personnes pacifiques se retrouvent dans la peau de casseurs

La loi de l'« encamaradement »

Par Michèle MORIZE

Faisant suite à l'article sur la Théorie des Signatures, « les semblables soignent les semblables », il est intéressant de constater que dans le domaine du cerveau, fonctionner en utilisant les semblables n'a pas que des avantages.

Bien que l'homéopathie, qui soigne les semblables par les semblables, soit violemment attaquée officiellement comme étant empirique et inefficace, nous savons depuis quelques années, grâce au neurologue italien Giacomo Rizzolatti, que réagir à son semblable est le phénomène par lequel les neurones-miroirs s'expriment dans le cerveau. Ce phénomène présente l'avantage incontestable de permettre à l'être humain (et accessoirement aux singes supérieurs) l'acquisition d'un nombre très important de compétences, y compris le langage, et la capacité de comprendre et d'interpréter les intentions et les comportements des autres personnes. Apprentissage par imitation, transmission rapide des connaissances acquises, les neurones-miroirs remplissent ainsi de très nobles fonctions pour le développement et l'évolution de l'homme.

La loi de l'« encamaradement »



En revanche la découverte il y a quelques années par l'épidémiologiste Gary Slutskin du mode de transmission des comportements violents et criminels par ce même phénomène contagieux et transmissible des neurones-miroirs, nous fait constater amèrement que l'envers de la médaille est moins reluisant, concernant les comportements humains. Et comme il est toujours plus instinctif et plus rapide d'imiter le mauvais que le bon, l'image de la violence se transmet telle une traînée de poudre dans un rassemblement à caractère revendicateur, dès que quelques individus commencent à s'exciter violemment.

L'intervention élective de l'activation des neurones-miroirs provoque un phénomène, qui déresponsabilise les individus ; « des personnes apparemment pacifiques se retrouvent dans la peau de dangereux casseurs » comme l'écrit la neuroscientifique Sumaiya Shaikh, et perdent ainsi leur propre autonomie de jugement.

Ce phénomène d'« encamaradement » décrit par Sébastian Haffner a été repris par Alain Finkielkraut : « La camaraderie est totalitaire en ceci qu'elle occupe toutes les instances, tous les bastions de l'appareil psychique ; les pulsions sont encamaradées, le moi est encamaradé, le surmoi est encamaradé. On est tout ensemble relâché et sous pression, intempérant et obéissant, libéré du joug de la moralité et enchaîné à une nouvelle norme sociale ».



Quel traitement ?

Déjà, il faut bien mettre en évidence que, s'il suffit de regarder des éléments violents pour avoir envie de les imiter, le premier remède commencera par calmer le jeu des médias et de tous les réseaux sociaux avides de ce genre d'informations. Ensuite, comme le dit Gary Slutskin, qui a créé l'association *Cure Violence* (Soigner la violence) aux États-Unis, la violence étant comparable en tous points à une maladie contagieuse, le traitement consistera à stopper la contagion en s'adressant aux premiers contaminants pour essayer de les ramener à la raison, en s'occupant des moins atteints pour réduire l'effet-masse, et en orientant les groupes vers des activités positives pour réduire leurs problèmes. Ce traitement ne passe pas par la répression mais par une remise en question et le dialogue. Il est utilisé avec succès à Chicago pour remédier aux méfaits des « gangs ».

On ne vantera donc jamais assez les effets positifs du dialogue, outil indispensable d'une éducation à la paix. Une technique qui a fait ses preuves depuis Platon et qui semble plus que jamais d'actualité aujourd'hui.

Lire

Article d'Anne Guion, *Violents malgré eux, ou comment l'émeute se propage*, paru dans le journal *La Vie* du 04/12/2018

Histoire d'un Allemand : souvenirs (1914-1933), de Sébastien HAFFNER, Éditions Acte Sud, 2003

Sur internet :

<https://www.vexilla-galliae.fr/ipse-dixit/1898-la-camaraderie-est-totalitaire>

Livre du mois

« La densification de l'Être Se préparer aux situations difficiles »

Par Brigitte BOUDON

Ce livre est le fruit d'une rencontre et d'une longue coopération entre un médecin militaire, spécialiste des corps, un aumônier catholique, spécialiste des âmes et un officier de l'Armée de Terre, spécialiste de l'action. Synthèse d'un partage d'expériences et de regards critiques sur notre société, cet ouvrage fait du bien car il est rempli de perspectives, à une époque où ils ne sont pas si nombreux les auteurs qui nous parlent de métaphysique à vivre au quotidien.



Le livre commence par un rapide état des lieux, de plus en plus partagé par nos concitoyens, même s'il n'est pas toujours formulé aussi clairement. Le culte du corps qui va de pair avec le jeunisme, la perte du goût de l'effort qui entraîne le refus de la souffrance et de la mort, la fuite du monde réel vers un monde virtuel, le relativisme et le refus de la vérité, autant de constats étayés d'exemples concrets, qui nous montrent que les sociétés d'aujourd'hui traversent une crise idéologique sans précédent dans l'histoire. Les atrocités vécues au XX^e siècle ont mis fin au règne de la Raison et du progrès initié lors du siècle des Lumières, les idéologies matérialistes, libérales ou communistes, n'ont pas tenu leurs promesses et ont laissé leurs lots de victimes dans les camps de concentration, les goulags, ou plus récemment dans les krachs financiers. Le vide ainsi créé laisse la place au désarroi, à la révolte, à la violence, à une pensée relativiste qui balaie d'un revers de main toute notion de transcendance devenue suspecte. Et les auteurs de dresser un bilan clinique des troubles induits par cette crise de valeurs.

Qu'est-ce que la densification ?



Par rapport à ce constat qui peut sembler très sombre, les auteurs proposent le « remède » de la densification pour affronter les difficultés et les paradoxes d'un monde qu'on nous avait promis meilleur et qui s'avère totalitaire sous bien des aspects. La densification est une méthode de formation dont l'objectif est d'aborder l'homme dans sa globalité : corps, âme, esprit. D'où les préconisations de densification physique, émotionnelle et métaphysique ou spirituelle. Des conseils judicieux sont donnés pour les trois plans, certains plus évidents que d'autres. Un long développement est consacré à la densification psychologique pour faire face aux situations de stress extrême et aux traumatismes que connaissent un grand nombre d'hommes et de femmes engagés dans les institutions militaires, sociales, ou d'aide en urgence. Au-delà de ces situations extrêmes, la densification physique

ou psychologique vise à permettre à tout un chacun de conserver son équilibre et sa liberté d'action dans les épreuves de la vie quelles que soient leur intensité ou leurs fréquences. Des conseils simples, concrets, applicables dans sa vie de tous les jours sont donnés au lecteur, auquel je laisse le plaisir de les découvrir. Je vais développer un peu plus ce qui me semble être l'apport essentiel du livre, même s'il s'agit du chapitre le plus court, sur la densification métaphysique, sans laquelle la densification physique ou psychologique pourrait toucher certaines limites.

Le courage de parler de la densification métaphysique

Il s'agit d'un parcours à caractère initiatique pour bâtir un socle philosophique, un corpus de convictions donnant sens à l'action ainsi qu'une redécouverte du lien transcendant qui oriente toute la vie. Deux préalables à la densification métaphysique : redécouvrir le silence et développer l'intériorité. Ensuite, je retiens neuf points pour construire pas à pas ce cheminement métaphysique avec lequel en tant qu'apprentis philosophes, nous ne pouvons qu'adhérer.

1. Se connaître : il s'agit de mieux discerner les contours de ses possibilités physiques, psychiques et morales. Ce travail n'est pas un but en soi et pour soi. Il est essentiel d'aller chercher le fondement de soi à l'extérieur de soi, de se construire en se confrontant à l'altérité, à la rencontre avec cet autre qui détache de l'exclusif souci de soi. C'est le chemin vers une altérité mieux vécue.

2. Développer le courage : de petits exercices quotidiens y aident, comme le fait de se confronter volontairement à la frustration, d'affronter de petites peurs, de se forcer à se dépasser même sur des détails. C'est aussi une invitation à l'humilité. Dépasser le découragement : il s'agit d'admettre que l'on a pu faillir, que l'on a pu être abattu, défait, blessé, mais que l'on a décidé de rebondir, de re-vivre, de re-partir, de re-agir. La résilience permet de savoir tirer profit des expériences négatives. Quelques écueils à éviter : l'éclipse de l'individu par le groupe, le conformisme, la recherche du consensus à tout prix, l'esprit de cour.

3. Se remettre en cause : nous éprouvons du mal à sortir de notre propre système de pensée, à nous remettre en cause en profondeur, à acquérir une vraie flexibilité mentale. La remise en cause de l'ego passe par la capacité à regarder, écouter autrui. Regarder davantage les autres que soi-même, davantage écouter que parler en s'intéressant réellement à l'autre, à cet être mystérieux.

4. Cultiver l'humilité : l'humilité s'oppose à toutes les visions déformées que l'on peut avoir de soi-même (orgueil, égocentrisme, narcissisme, dégoût de soi...). Elle s'acquiert avec le temps, le vécu et va de pair avec une maturité affective et spirituelle. C'est pourquoi la digestion psychologique du vécu lui est indispensable. Elle s'apparente enfin à une réelle prise de conscience de sa condition et de sa place au milieu des autres.

5. Responsabilité et pardon : l'écueil absolu à éviter est celui de la mauvaise conscience, du jugement personnel. Mieux vaut juger les actes, les faits, les pensées qui nous habitent, mais ne pas se juger soi-même au grand risque de s'enfermer dans un personnage soit surévalué, soit sous-évalué. Une méthode simple est l'examen de sa journée, des relations établies avec autrui, des décisions prises et de leurs conséquences. À partir du constat établi, les réussites doivent constituer autant de fondations solides sur lesquelles on peut continuer à bâtir.



6. Entretenir la curiosité intellectuelle : il s'agit d'un mouvement centrifuge qui pousse chacun à sortir de soi-même, dans un vrai désir de s'intéresser au monde, à sa nouveauté, à ses évolutions. L'idée maîtresse est d'apprendre chaque jour quelque chose de nouveau, dépasser les limites de son savoir quel que soit le domaine,

considérer chaque jour qui débute comme une nouvelle aventure qui permettra de grandir.

7. Donner du sens à l'action : prendre le temps de la réflexion qui doit précéder l'action, même habituelle ou quotidienne. Quitter le monde de la routine, des habitudes quotidiennes. Se demander chaque jour pourquoi agir, pour quoi ou pour qui agir ?



8. Asseoir un socle éthique : faire un choix de principes éthiques à prioriser pour asseoir un socle éthique. Constitué de l'ensemble des convictions qui éclairent et justifient nos choix, ce socle est fondé sur la liberté humaine, dont l'enjeu repose sur la capacité de l'individu à comprendre (intelligence, conscience) et à vouloir (éduquer sa volonté). Hiérarchiser ses objectifs en partant de l'objectif le plus haut qui puisse se concevoir. C'est ainsi que l'on touche à la transcendance, car c'est l'objectif le plus haut qui détermine la norme la plus haute. Pour le citoyen, au sommet, se trouve le souci du Bien Commun. À cet égard, ne pas confondre le Bien commun avec l'intérêt général. Le Bien commun appelle à transcender le bien transitoire du plus grand nombre. Sa vision de l'organisation politique de la société est profondément philosophique.

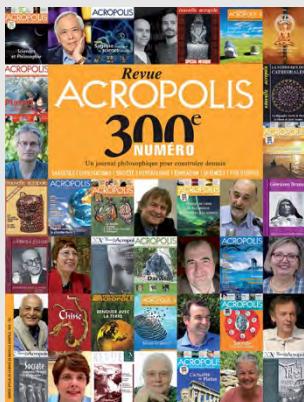
9. Se confronter à la mort : la mort requiert un réapprentissage pour de nombreux adultes. Tout être humain a connu dès sa naissance une forme de rencontre intime avec la mort, sans avoir pu y mettre de parole ou de sens. À chacun d'assumer cette blessure inscrite au plus profond de son appareil psychique pour pouvoir assumer sa vie, sans régression infantile, et pouvoir cheminer vers son accomplissement et l'épanouissement de ses potentialités.

En résumé, un livre d'une très grande richesse, où l'on se retrouve souvent dans l'univers familier des exercices « spirituels » préconisés par les Écoles de philosophie antiques, remis au goût du jour de nos sociétés en désarroi, en grand besoin de transcendance.



La densification de l'Être, Se préparer aux situations difficiles
par Gérard CHAPUT, Christian et Guillaume VENARD
Éditions Pippa, 2018, 192 pages, 20 €

À lire



Vient de paraître !

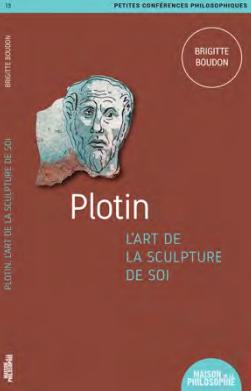
Numéro spécial de la revue Acropolis : 300^e numéro
Prix : 5 €

Il y a 45 ans, (mai 1973), le premier numéro de la revue Acropolis était édité, sur une simple ronéotype à alcool. Ce fut le début d'une grande aventure qui passa par de multiples phases, de l'écrit au numérique. Depuis, la revue apporte un regard philosophique sur l'actualité, à travers des dossiers thématiques, des commentaires, la rencontre de personnalités remarquables du passé telles que Jean Chevalier, Gustave Thibon, Gilbert Durand, Mircea Eliade... ou du présent comme Trinh Xuan Thuan, Bertrand Vergely, Jean Staune, Denis Marquet, Jacqueline Kelen, Frédéric Vincent, Luc Bigé...

La revue, c'est également une équipe, composée de quatre rédacteurs en chef qui se sont succédés avec des styles différents, des auteurs, des maquettistes, tous reliés à des valeurs communes, qui ont permis à la revue de continuer à exister et d'éclairer tel un phare, pour indiquer un sens et une direction philosophiques dans un monde de plus en plus éclaté.

Le 300^e numéro (édité en numérique en octobre 2018) a donc voulu rendre un hommage à 45 ans d'action et à tous les collaborateurs qui y ont participé, à travers un numéro imprimé.

Numéro disponible dans les onze centres de Nouvelle Acropole : www.nouvelle-acropole.fr.



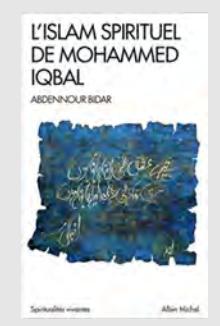
Plotin, l'art de la sculpture de soi
Par Brigitte BOUDON
Éditions Ancrages, 2017, 70 pages, 8 €

Avec Plotin, on découvre que le discours sert à montrer sans l'exprimer explicitement, ce qui le dépasse, une expérience qui se vit non par le discours mais par un sentiment de joie, de plénitude et de présence. Plotin est considéré comme le fondateur du néoplatonisme, philosophie qui s'inspire de la vision de Platon mais qui y intègre Aristote, le stoïcisme. Avec Plotin, il existe trois niveaux de réalité et de perfection : l'un, l'Intelligence et l'Âme avec un va-et-vient de l'homme entre les trois. L'homme, partie du monde sensible, doit par l'introspection remonter de l'Âme à l'Intelligence, puis de l'Intelligence à l'Un et accomplir ainsi une union mystique avec le Dieu par excellence. Plotin eut une influence majeure sur la philosophie antique puis sur la philosophie médiévale, sur les philosophies religieuses (chrétienne, islamique et juive) et ensuite la philosophie moderne et l'idéalisme allemand.



Cinquante nuances de guerre
Et si la France était le meilleur rempart contre la barbarie et la tyrannie
Par Pierre SERVENT
Éditions Robert Laffont, 2018, 372 pages, 21 €

Un ouvrage très riche en informations détaillées sur notre monde du XXI^e siècle et en profondes réflexions par l'auteur dont les compétences sont visibles lors d'émissions sur France 2 et France 5. Elles sont aussi le fruit de son enseignement pendant 20 ans à l'école de guerre et de ses engagements militaires dans les Balkans, en Afghanistan et en Afrique. Ses conclusions sont à la fois effrayantes et pleines d'un espoir qu'il résume ainsi : « La maturité européenne, la fraternité, la pratique ancienne du collectif, l'équilibre des pouvoirs institutionnels sont autant de leviers pour s'opposer à la poussée qui semble irrépressible des ego belliqueux. Conforter ces leviers, c'est se battre, ici et maintenant, contre la barbarie et la tyrannie. »



L'islam spirituel de Mohammed Iqbal
par Abdennadour BIDAR
Albin Michel, 2017, 352 pages, 9,90 €

L'auteur, philosophe musulman, qui appelle à un islam sans soumission, nous fait partager dans cet ouvrage, la vision de cette figure spirituelle de l'islam indien qui considère que Dieu s'est éclipsé de notre monde avec la promesse de l'accomplissement de l'homme dans son ego ultime, le vrai nom de Dieu !



Le bonheur est en soi
Approche facile de la non-dualité
 par Shri Ganapatrao MAHARAJ
 Traduit par Katrina BJARUCHA
 Éditions Les Deux Océans, 2018, 348 pages, 21 €

Découvrir le bonheur qui est en soi grâce à deux voies : une voie graduelle, « la voie de la fourmi » et une voie directe « la voie de l'oiseau » (*vihangam-marga*), qui amène à la non-dualité (*Advaita-Vedanta*) et dont l'accès, selon l'auteur semble facile. Il faut simplement changer de façon radicale la façon dont nous nous regardons et constater que nous sommes déjà le Soi.

« ... Comprenez bien que, le Soi, c'est vous ; ayez-en la ferme conviction et laissez-la fermement s'enraciner dans l'esprit. Puis soyez convaincu que je suis le Soi déjà libre ».

« En réalité, vous êtes vous-même l'unique Réalité (*para-vastu*). Tournez simplement le regard vers l'intérieur, vers vous-même, et vous réaliserez que vous êtes le Seigneur de la félicité sublime ! »



Le Japon, croyances et rites
 par Jean HERBERT
 Éditions Dervy, 2018, 171 pages, 15 €

Le Japon fut traversé par deux religions essentielles, le shintoïsme et le bouddhisme. Bien que le shintoïsme ait disparu après la Seconde Guerre mondiale, les Japonais sont encore imprégnés des dieux et déesses de la mythologie, les sanctuaires sont encore visités et les torii indiquent toujours leur présence de même que les kamis dans la Nature. L'auteur, orientaliste et spécialiste de l'hindouisme et de l'Asie a voulu réhabiliter le shintoïsme en s'attaquant à la mythologie et à la généalogie de dieux fondateurs du monde et riches d'enseignement.



La guérilla des animaux
 par Camille BRUNEL
 Alma Éditions, 2018, 276 pages, 18 €

Le premier roman de l'auteur, titulaire d'un CAPES de Lettres modernes. Il sait évoquer magnifiquement et dans toute sa violence, une guerre entre les hommes et les animaux ainsi qu'un combat violent accompli par certains hommes pour sauver les animaux. Au-delà de cette évocation digne d'un film de science-fiction, l'auteur dévoile à la fin de l'ouvrage, sa philosophie qui voit l'être humain oublier son rôle dans la création et se croire supérieur aux animaux. Citons ses dernières lignes : « Pendant ces quelques décennies, on avait considéré Dieu comme une invention alors même qu'il avait été là, planant partout, l'animal. Il était d'ailleurs toujours là, assurait-on, bien vivant lui : seule espèce différente de la nôtre, dernier individu du non humain avec lequel ne pas se reproduire, seule véritable altérité. Et l'on se remit à prier. »



La bombe et les hommes

par Aleksandra KROH

Éditions Belin, 2011, 175 pages, 18,50 €

Ce livre raconte l'histoire de la bombe nucléaire : ceux qui l'ont conçue et perfectionnée, les victimes des explosions et des essais nucléaires, ceux qui l'ont occulté. Une question toujours d'actualité. Par une physicienne, chercheuse à l'INSERM.



Soyez forts pour vos filles

Dix secrets que tout père doit connaître

par Meg MEEKER

Éditions Artège, 2018, 271 pages, 17,50 €

Soyez forts pour vos filles

dix secrets que tout père doit connaître

Meg MEEKER

Éditions Artège, 2018, 271 pages, 17,50 €

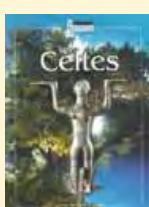
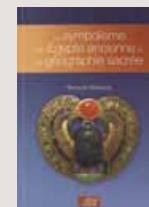
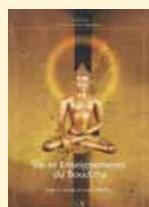
L'auteur est une femme, médecin spécialiste de l'adolescence. Elle parle de son expérience personnelle avec son père médecin et de son expérience professionnelle de 30 ans qui l'ont amenée à souligner l'importance du modèle paternel comme maternel dans la croissance et l'épanouissement de l'enfant. Elle insiste dans cet ouvrage sur la relation paternelle en égratignant les théories féministes visant à étouffer la masculinité.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

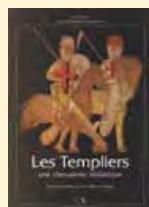
www.revue-acropolis.fr

ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLÉ

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



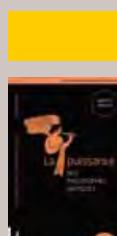
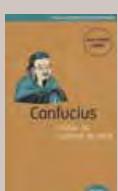
DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6 euros



DERNIÈRES PARUTIONS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros



DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES PARUTIONS



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2019 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : © Fotolia – © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz -



Revue ACROPOLIS Etic philosophie aggiornata

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Spiritual - Tradition - Philosophie - Publishing

Revue de Nouvelle Acropole n° 303 - Janvier 2019

SOMMAIRE

- EDITORIAL : 2019, année de la responsabilité ?
- CARTOGRAPHE : La carte du monde, source à la dignité humaine
- EDUCATION : Nos magas et gâtez des nos...
- MUSIQUE : La philosophie à travers la musique et la gymnatique
- L'ART : L'art et la philosophie
- PHILOSOPHIE : « Pour une écologie spirituelle »
- POLITIQUE : Pour un Peuple. Miss de la politique
- SCIENCE : Comment des philosophes se retrouvent dans le jeu de cartes
- THÉÂTRE DU MONDE : « La dématérialisation de l'Être »
- À LIRE

Éditorial
2019, année de la responsabilité ?

par Fernand SCHWARZ
Président de l'Association Des Nouvelles Acropoles

Le 150^e anniversaire de la naissance de Mahatma Gandhi sera célébré le 2 octobre 2019.

À la fin de l'année 2018, je suis invité à Mumbai (1), en Inde, au colloque *Esopergia, Real Change : Leadership for a better world*, premier événement de cette commémoration.

